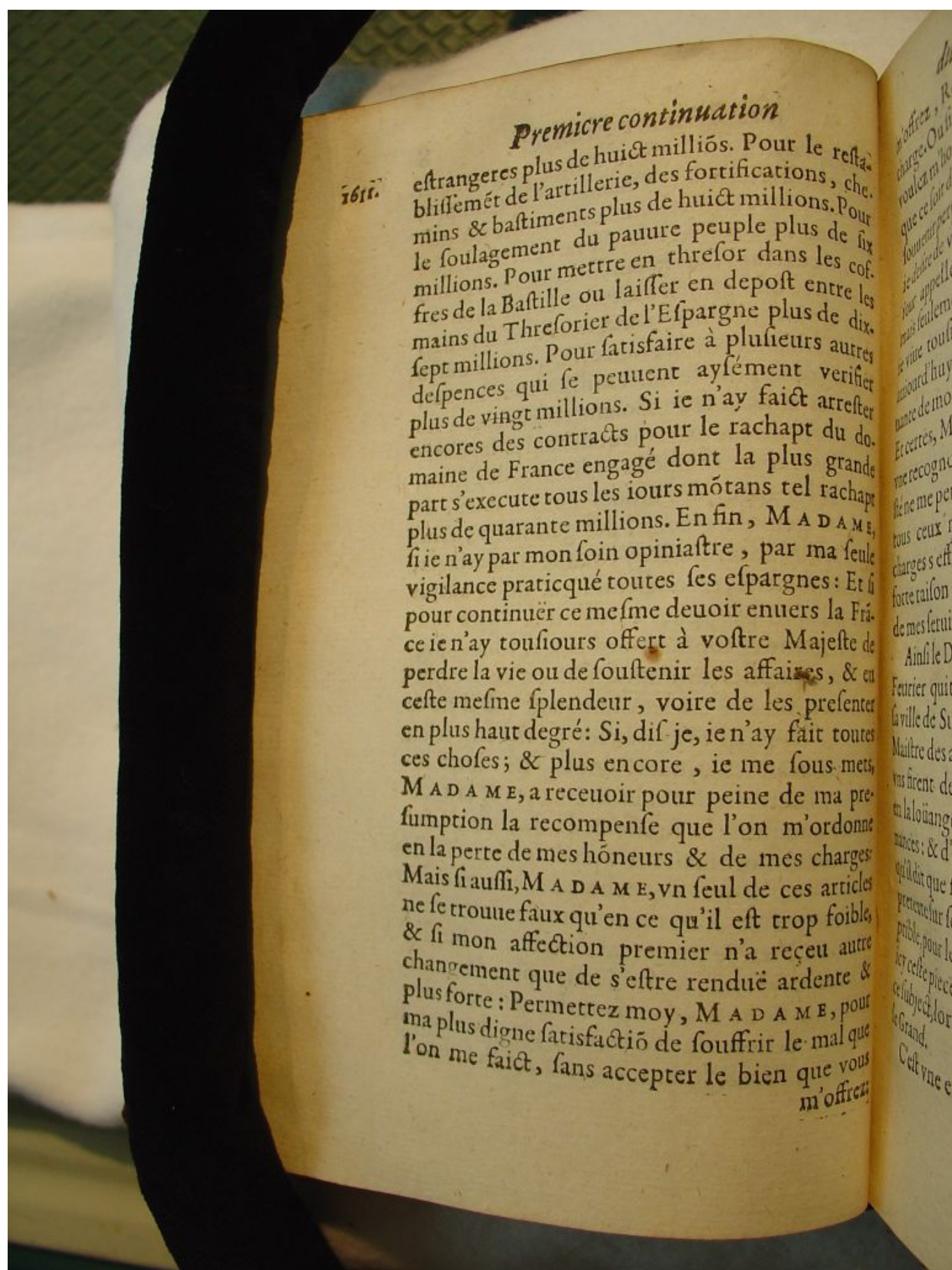
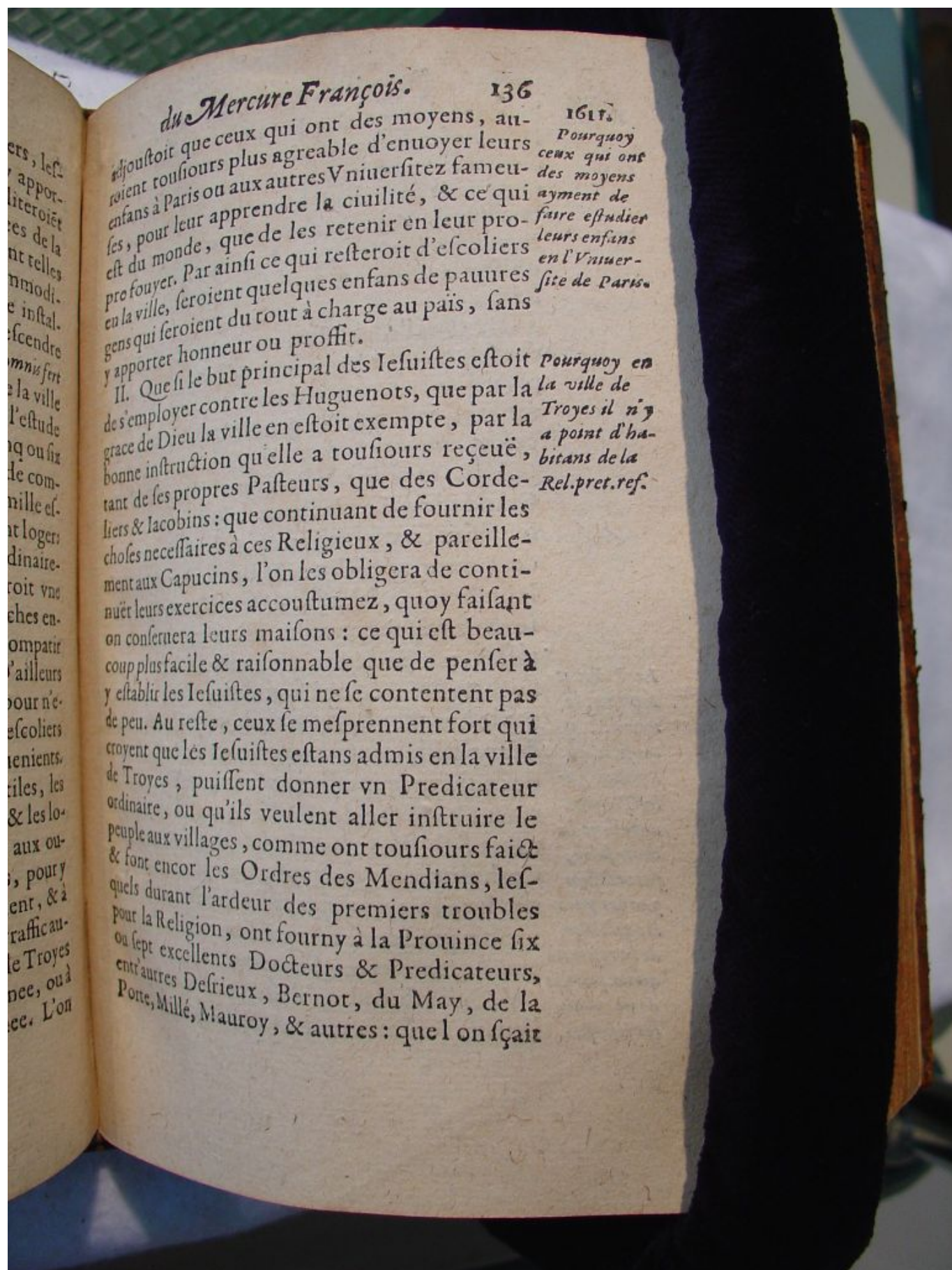


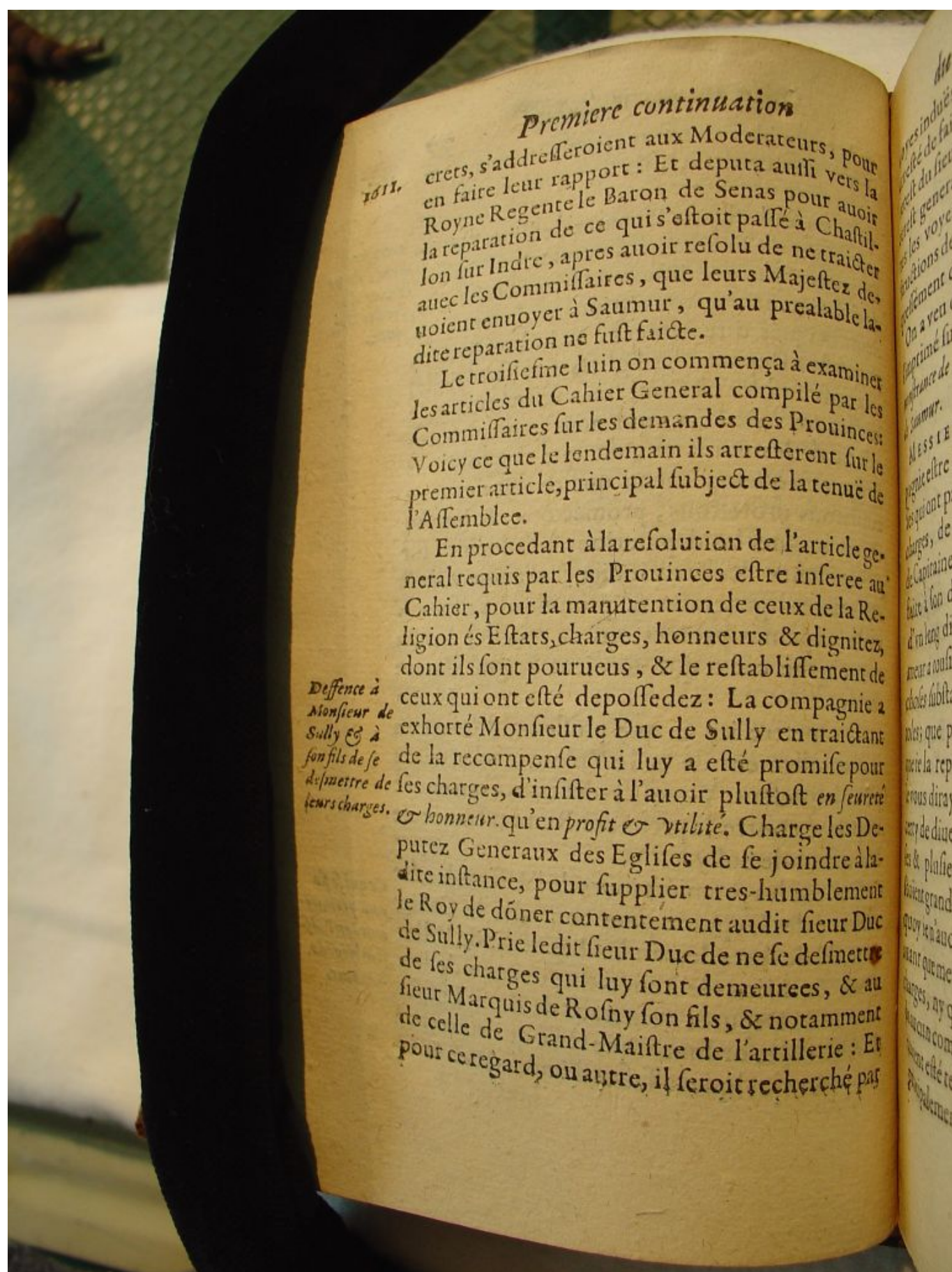
1611_008v.jpg



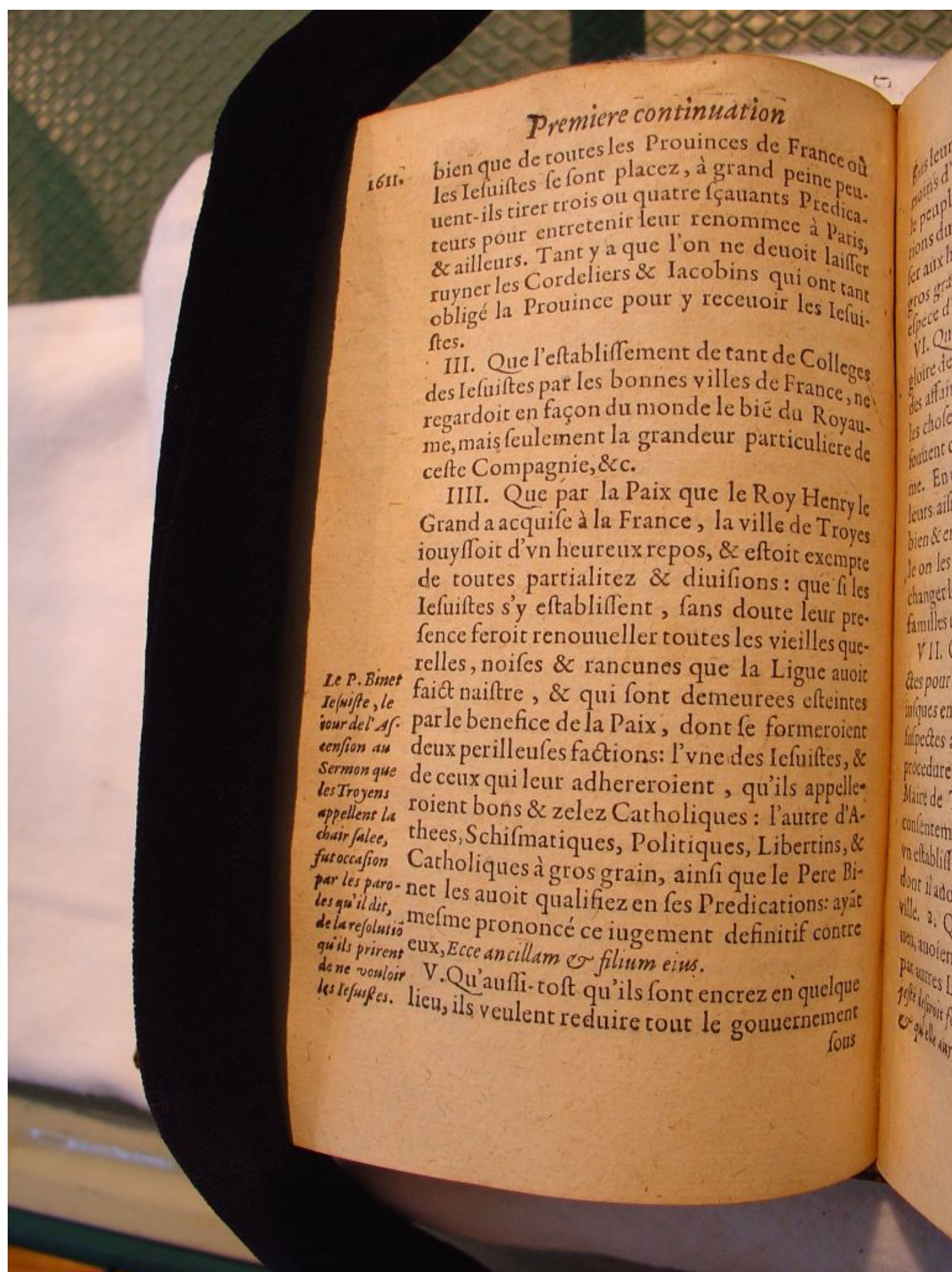
1611_136r.jpg



1611_077v.jpg



1611_136v.jpg



Le P. Binet
Iesuite, le
jour del' Af-
fession au
Sermon que
les Troyens
appellent la
chair salee,
fut occasion
par les paro-
les qu'il dit,
de la resolutio
qu'ils prirent
de ne vouloir
les Iesuites.

Premiere continuation

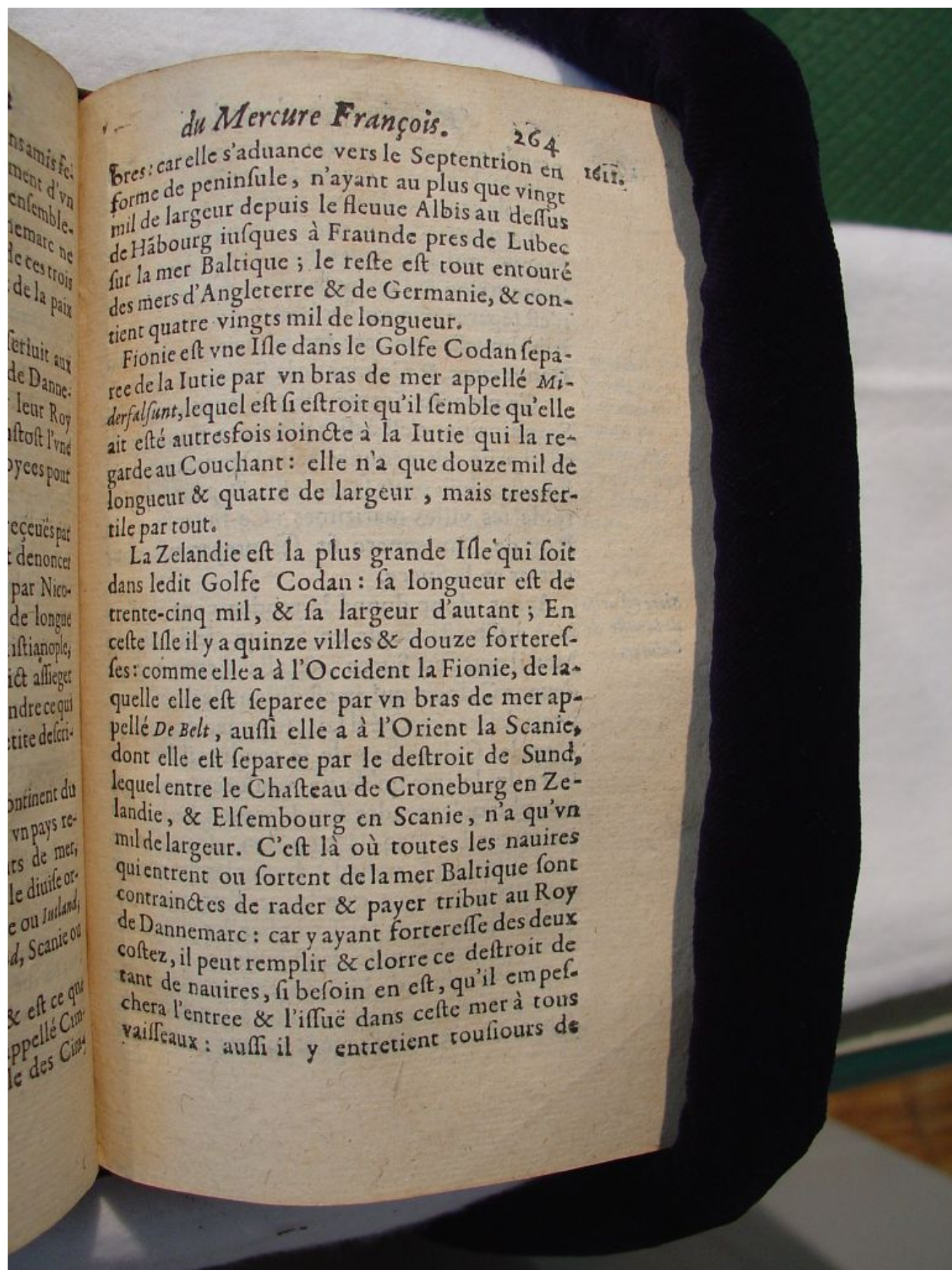
1611. bien que de toutes les Prouinces de France où les Iesuites se sont placez, à grand peine peuvent-ils tirer trois ou quatre sçauants Predicateurs pour entretenir leur renommee à Paris, & ailleurs. Tant y a que l'on ne deuoit laisser ruynier les Cordeliers & Iacobins qui ont tant obligé la Prouince pour y receuoir les Iesuites.

III. Que l'establissement de tant de Colleges des Iesuites par les bonnes villes de France, ne regardoit en façon du monde le bié du Royaume, mais seulement la grandeur particuliere de ceste Compagnie, &c.

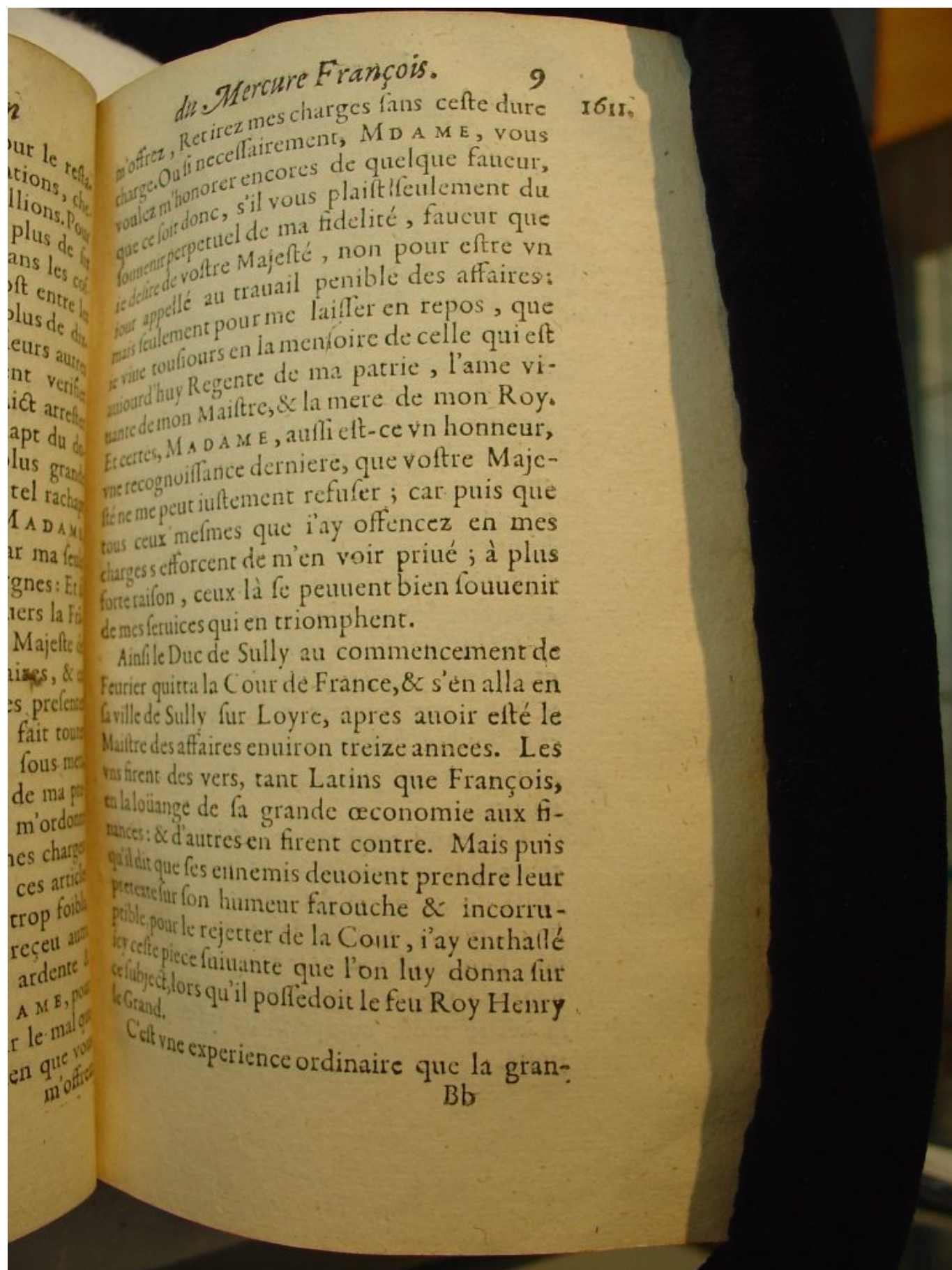
IIII. Que par la Paix que le Roy Henry le Grand a acquise à la France, la ville de Troyes iouyssoit d'un heureux repos, & estoit exempte de toutes partialitez & diuisions: que si les Iesuites s'y establistent, sans doute leur presence feroit renoueller toutes les vieilles querelles, noises & rancunes que la Ligue auoit faict naistre, & qui sont demeurees esteintes par le benefice de la Paix, dont se formeroient deux perilleuses factions: l'une des Iesuites, & de ceux qui leur adhereroient, qu'ils appelleroient bons & zelez Catholiques: l'autre d'Athees, Schismatiques, Politiques, Libertins, & Catholiques à gros grain, ainsi que le Pere Binet les auoit qualifiez en ses Predications: ayant mesme prononcé ce iugement definitif contre eux, *Ecce ancillam & filium eius.*

V. Qu'aussi-tost qu'ils sont encrez en quelque lieu, ils veulent reduire tout le gouvernement sous

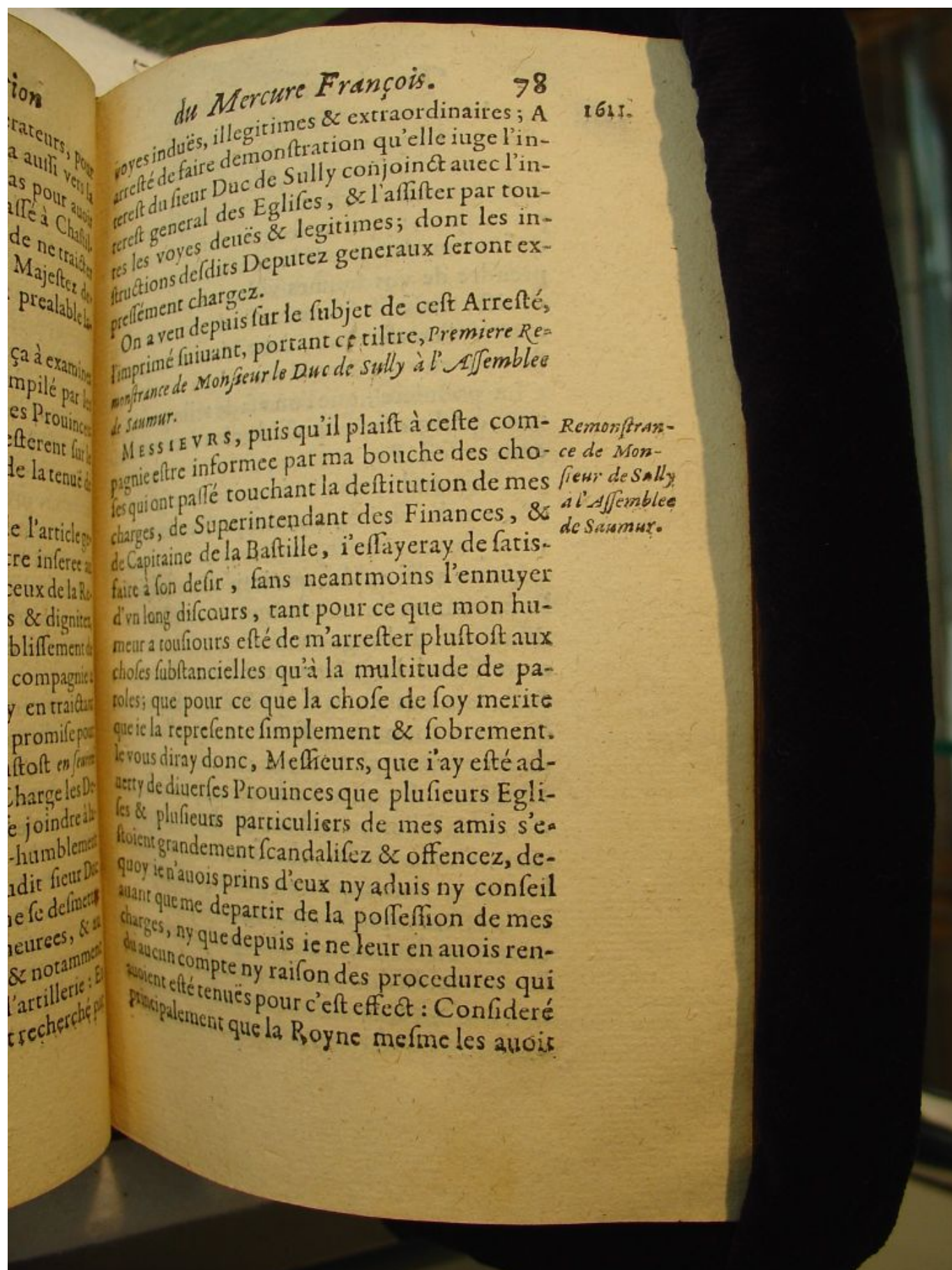
1611_264r.jpg



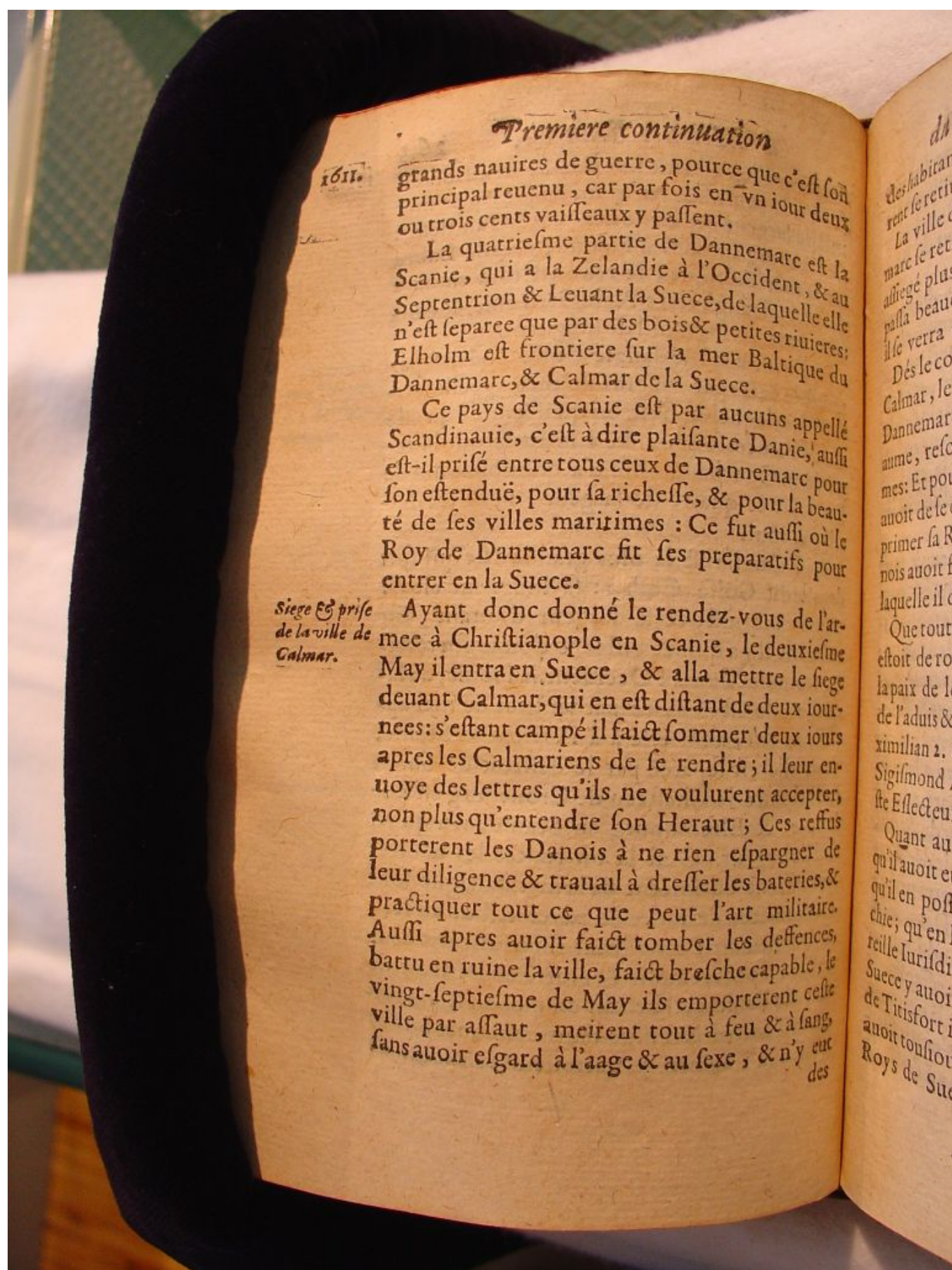
1611_009r.jpg



1611_078r.jpg



1611_264v.jpg



Premiere continuation

1611.

grands nauires de guerre, pource que c'est son principal reuenu, car par fois en vn iour deux ou trois cents vaisseaux y passent.

La quatriesme partie de Dannemarc est la Scanie, qui a la Zelandie à l'Occident, & au Septentrion & Leuant la Suece, de laquelle elle n'est separee que par des bois & petites riuieres; Elholm est frontiere sur la mer Baltique du Dannemarc, & Calmar de la Suece.

Ce pays de Scanie est par aucuns appellé Scandinauie, c'est à dire plaisante Danie, aussi est-il prisé entre tous ceux de Dannemarc pour son estenduë, pour sa richesse, & pour la beauté de ses villes maritimes: Ce fut aussi où le Roy de Dannemarc fit ses preparatifs pour entrer en la Suece.

*Siege & prise
de la ville de
Calmar.*

Ayant donc donné le rendez-vous de l'armee à Christianople en Scanie, le deuxiesme May il entra en Suece, & alla mettre le siege deuant Calmar, qui en est distant de deux iournees: s'estant campé il faict sommer deux iours apres les Calmariens de se rendre; il leur enuoye des lettres qu'ils ne voulurent accepter, non plus qu'entendre son Heraut; Ces reffus porterent les Danois à ne rien espargner de leur diligence & trauail à dresser les bateries, & practiquer tout ce que peut l'art militaire. Aussi apres auoir faict tomber les deffences, battu en ruine la ville, faict bresche capable, le vingt-septiesme de May ils emporterent ceste ville par assaut, meirent tout à feu & à sang, sans auoir esgard à l'aage & au sexe, & n'y eut des

des habitans
rent se retir
La ville d
marc se retr
alliegé plus
passa beauc
il se verra
Dés le co
Calmar, le
Dannemarc
aume, reso
mes: Et pou
auoit de se
primer la R
nois auoit f
laquelle il d
Que toute
estoit de ro
la paix de le
de l'aduis &
ximilian 2.
Sigismond A
ste Eslecteur
Quant au
qu'il auoit eu
qu'il en poss
chie; qu'en l
reille lurisdic
Suece y auoit
de Titisfort i
auoit tousiour
Rois de Sue

1611_009v.jpg

Premiere continuation

160. de autorité, & les honneurs offusquent les esprits des hommes.
Discours à Monsieur de Sully, sur son naturel, & sur ce qu'on disoit, qu'il n'y auoit en luy, ny acoustumance.
 La claire intelligence des choses, voire souueraine la vraye cognoissance d'eux-mesmes, est vne pratique bien rare de voir aux mesmes hommes, resister à leurs impetuositez naturelles, comme à des vents contraires, & rabattre par prudence ceste legere partie de l'ame, qui ne s'esleue que trop aisément en eux; tant il est naturel à l'homme de n'auoir pas la puissance sur ses mouuements, & d'estre ordinaiement le plus dangereux flatteur de soy-mesme.

Tous les plus grands hommes qui furent iamais l'ont resenty en eux, & quelquefois l'ont assez librement confessé, n'ayant, ny despit, ny honte de recognoistre de bonne foy, quand il s'est trouué des esprits assez hardis pour leur dire en face, lors qu'il en a esté besoin.

Celuy qui iugea par la phisionomie de Socrate les vicieuses inclinations de son ame, fut aduoué par Socrate qu'il auoit raison; Et qu'elles luy fussent passées en habitude, s'il n'eust corrigé par la vertu les deffaux de son naturel.

Ce grand personnage, & les autres imitateurs de sa generosité; ont tant aymé la franchise de ceux qui desiroient les rendre meilleurs, que la receuant de bonne part, & en faisant leur profit, ils se sont reputez en cela plus heureux que les Roys mesmes, deuant lesquels la verité n'ose comparoistre qu'en habit déguisé.

1611_137r.jpg

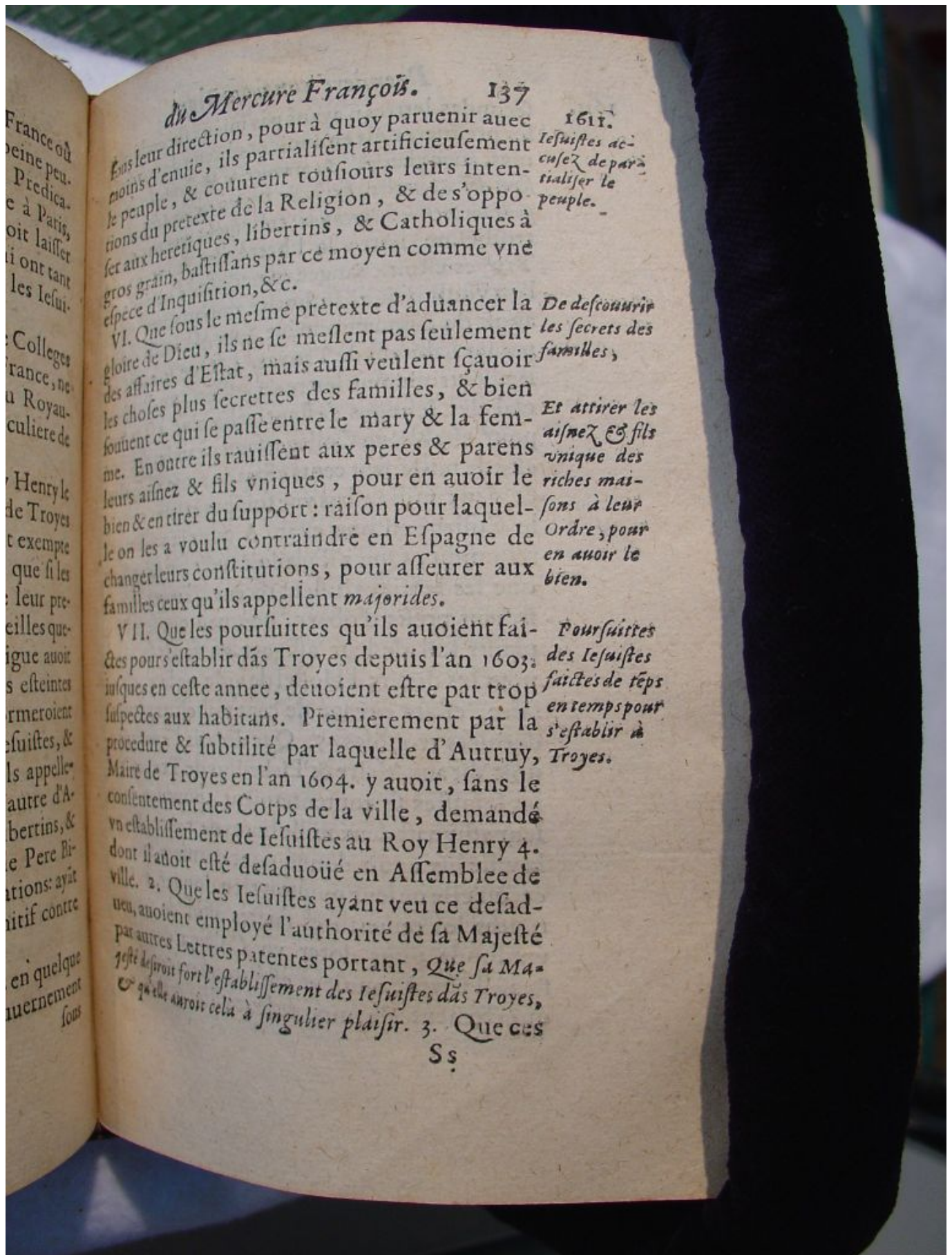


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan